



3 QUESTIONS À PASCAL KOCH

(M.Lg.)

Mis en ligne le 27/09/2006

Designer et architecte

Comment « voir » le design, souvent qualifié de cher?

Le design n'est pas une fin en soi. C'est un phénomène de notre société mais qui ne reflète pas l'état du monde. Le design coûterait moins cher si la société fabriquait moins d'objets que l'on qualifie de « bon marché » mais qui coûtent à l'écologie et à l'économie. Par ailleurs, j'ai un regard très critique sur le design. On produit pour produire et cela peut coûter, également, au développement mental des gens.

Quel est le rapport entre les designers et les éditeurs?

J'avais proposé ma série de couverts à la marque Alessi. Mais ils en avaient déjà tellement que cela ne les arrangeait pas d'éditer quelqu'un de peu célèbre. Finalement, c'est avec un partenaire arrivé récemment sur le marché, comme moi, que je vais produire mes objets. Il y a peu d'éditeurs en Wallonie mais il revient aux designers de penser en termes de fabrication et vente. Le design est à la frontière de l'art et du commerce.

Pourquoi développez-vous la « bonbonnière », réplique d'une mine antipersonnel contenant des bonbons?

Je veux profiter de ce qui se met en place en termes de design pour pousser plus loin ma réflexion, aller au-delà de l'idée de concevoir des « beaux objets ». La réflexion politique, éthique, écologique m'interpelle. On vit dans un système capitaliste, utilisons-le plus en l'améliorant qu'en le niant. L'idée, avec la bonbonnière, est de copier un objet de guerre que je juge inutile pour en faire un objet séducteur et coloré et, par là, amener la réflexion vers Handicap International.

© La Libre Belgique 2006

Retour

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>